

Actes du colloque



nov.2018

L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Education Physique - www.snepfsu.net

Nos partenaires



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



QUEL AVENIR POUR L'ÉCOLE ?



L'école : Quelle finalité ?

Les critiques adressées aux disciplines scolaires sont aujourd'hui nombreuses. Celles-ci sont accusées d'ennuyer les élèves, d'être trop éloignées de leur centre d'intérêts, « trop abstraites »... Autrement dit les savoirs scolaires n'auraient aucune « saveur ».



Dans cette perspective, il faudrait donc réduire le temps d'enseignement disciplinaire.

La réforme du lycée s'inscrit notamment dans cette perspective puisqu'elle :



- ▶ Réduit le volume horaire des enseignements disciplinaires.

Par exemple, en classe de terminale, les enseignements de spécialité tels que les Sciences économiques et sociales, l'histoire-géographie-géopolitique et sciences politiques... seront évalués au retour des vacances de printemps.

- ▶ En classe de seconde 54 heures d'aide à l'orientation sont prévues ce qui équivaut par exemple au temps d'enseignement des SES.

- ▶ Pourtant les savoirs scolaires tant critiqués sont le principal outil d'émancipation pour les élèves et notamment pour ceux qui n'ont que l'école pour apprendre.
- ▶ L'école est l'institution qui doit permettre, à travers l'apprentissage de savoirs scolaires, de doter les élèves d'une formation intellectuelle robuste leur donnant les moyens de comprendre les enjeux des débats de société et de pouvoir y participer de façon autonome et éclairée.



- ▶ L'école n'a pas à dire ce que les élèves doivent penser.

Comment transmettre les savoirs scolaires source d'émancipation ? Quelles pratiques pédagogiques ?

En parallèle de la remise en cause des disciplines scolaires qui invite à réfléchir sur le rôle de l'école dans notre société, on observe le développement et la promotion d'innovations pédagogiques telle que la classe inversée...

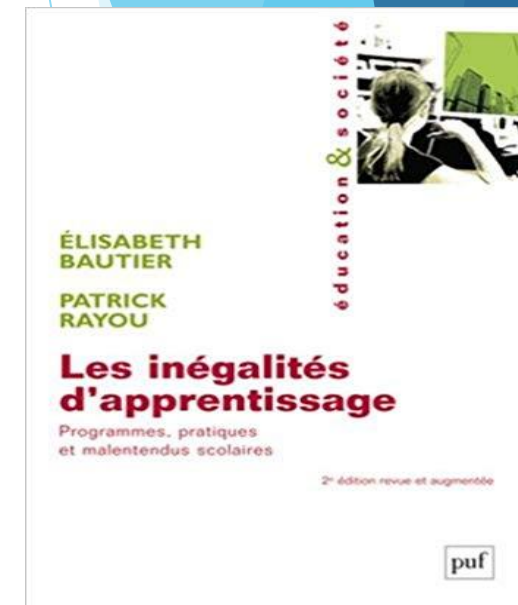


Ces innovations pédagogiques ont généralement en commun de vouloir rendre les activités scolaires « ludiques » pour intéresser et « motiver » les élèves.

« Si les élèves rendus « actifs » sont d'évidence bien enrôlés dans la séquence pédagogique et gratifient l'enseignant dont le cours se passe bien, rien ne dit qu'ils soient en train de construire les compétences visées pour eux. (...) La présence d'une motivation apparente est peu prédictive des apprentissages réels, notamment parce que ceux-ci exigent un maintien de l'activité intellectuelle dans la durée qui échappe à l'observation dans les seules séquences de classe. »

« Les inégalités d'apprentissage, Programmes, pratiques et malentendus scolaires » E. Bautier et P. Rayou.

Il faut distinguer la « motivation apparente » de la « motivation cognitive ».



Ces pratiques pédagogiques préconisent généralement de :

- ▶ Partir et faire appel à l'expérience et aux intérêts des élèves pour les « motiver ».
- ▶ D'utiliser un langage proche de celui des élèves pour permettre les apprentissages et instaurer un climat convivial au sein de la classe où chacun peut s'exprimer librement.
- ▶ D'utiliser des activités ludiques pour intéresser les élèves.



Ces pratiques pédagogiques sont contestables car source d'accroissement des inégalités scolaires.

Quels sont les résultats des travaux de recherche en science de l'éducation ?

Ces pratiques constituent un véritable obstacle aux apprentissages. En effet elles conduisent à une :

- ❖ **Invisibilisation des savoirs** source de **malentendus socio-cognitifs**.

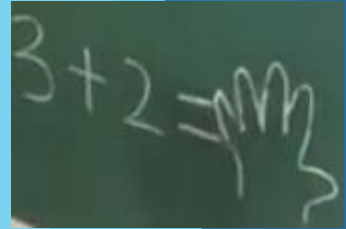
Qu'est-ce que l'invisibilisation des savoirs ? (au sens de B. Bernstein)

Lorsqu'il y a invisibilisation des savoirs cela signifie d'une part que les savoirs en jeu ne sont pas identifiés par les élèves et d'autre part que les enjeux de ces savoirs ne sont pas visibles pour les élèves.

Autrement dit, c'est à l'élève de « *comprendre ce qui n'est pas dit* » (S. Bonnéry)

Qu'est-ce qu'un malentendu socio-cognitif ?

Un malentendu des apprentissages est une situation de décalage entre le dispositif que l'enseignant croit avoir mis en place par l'intermédiaire de son discours pédagogique et ce que l'élève interprète.



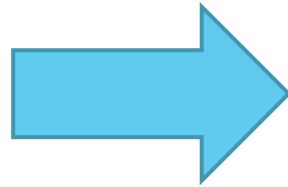
Ces malentendus des apprentissages creusent d'autant plus les inégalités scolaires que le rapport à l'école et aux savoirs scolaires est différent selon les milieux sociaux.

Les travaux montrent que les élèves les plus éloignés de l'école s'inscrivent massivement dans une **logique d'effectuation de la tâche** sans percevoir que celle-ci n'est qu'un moyen d'apprendre un savoir scolaire (savoir qu'ils ne voient pas).

Un exemple de malentendu socio-cognitif lié à une invisibilisation des savoirs

Le cas d'Amidou présenté par S. Bonnéry dans son ouvrage intitulé « *Comprendre l'échec scolaire. Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques* ».

En 6^{ème}, lors d'une séance de géographie l'objectif est d'apprendre à réaliser une carte en s'appropriant les différents symboles élaborés par les géographes.



Pour Amidou faire une carte de géographie c'est faire LA carte (celle réalisée en classe).

L'appel à l'expérience des élèves : une fausse bonne idée ?

Partir et faire appel à l'expérience des élèves incite ces derniers, et notamment ceux qui sont le plus éloignés de la culture scolaire, à se placer sur un registre extra-scolaire. Cela contribue à brouiller **la classification des savoirs**, c'est-à-dire la distinction entre savoirs scolaires et savoirs extra-scolaires ce qui est le terreau de malentendus socio-cognitifs.

« Travaillant sur des objets du quotidien, les élèves peuvent aussi se sentir dans une telle familiarité qu'ils en perdent de vue l'impératif de distanciation qui tôt ou tard reprend ses droits. » E. Bautier et P. Rayou

Qu'as-tu fait pendant les vacances de la Toussaint ?

Demande à Papa ou Maman de t'aider à les raconter.

Tu peux dessiner, mettre des photos ou coller des documents (dépliant, ticket, carte postale...)

Faut-il « s'adapter » aux normes langagières des élèves ? Langage premier VS langage second

Les travaux de recherche montrent là encore que les usages du langage sont très différents selon les milieux sociaux. Les élèves issus de la démocratisation scolaire ont un « **usage transparent du langage** ».

« Un discours pédagogique produit dans une langue quotidienne, plus ou moins volontairement, évacue les mots du savoir. Non seulement il ne met pas à la disposition des élèves ce dont il a besoin pour penser le travail, mais il ne permet pas à tous les élèves de recontextualiser les acquis » E. Bautier et P. Rayou



Comment redonner aux savoirs leurs saveurs et lutter contre l'échec scolaire ?

Quelques pistes de réflexions et propositions :

Point clé : Toujours accorder la priorité à l'enjeu cognitif de l'apprentissage et non à la tâche scolaire qui lui est associée et ce à chaque instant du processus d'apprentissage.

- 1) Placer les élèves en situation d'apprendre en leur soumettant un problème intellectuel ambitieux qu'ils ont les moyens de comprendre et de prendre en charge (dévolution du problème).
- 2) Donner aux élèves les moyens conceptuels de la résolution du problème au moyen d'une **pédagogie visible**.

« L'école est censée construire des ressources pour les élèves, non les supposer « déjà là » et en constater les absences » E. Bautier et P. Rayou

- 3) *Prendre systématiquement la mesure de la transformation du système de représentations sociales des élèves afin de voir si les objectifs d'apprentissage ont été atteints, et de mesurer la distance qu'il reste à parcourir.*

Une école de la réussite pour tous

